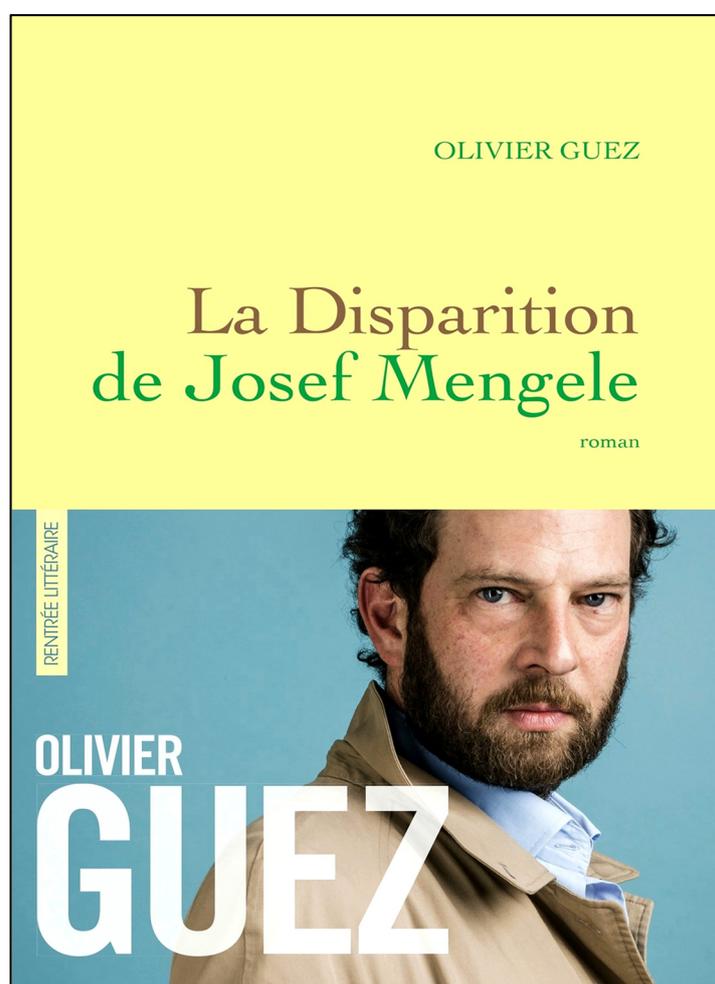


BOOKS

Olivier Guez, *La disparition de Josef Mengele*, Paris, Bernard Grasset, 2017, 231 p.



Aucun événement n'a secoué les fondements de la culture européenne comme la Deuxième Guerre Mondiale.

Par conséquent, la littérature qui aborde ce sujet est très vaste et diverse, en passant par les analyses psychologiques des

prisonniers et les traités historiques. Le roman d'Olivier Guez se situe plutôt du côté psychologique en esquissant le portrait de Helmut Gregor (personne d'autre que Josef Mengele, le fameux « Ange de la mort » d'Auschwitz) qui prend la fuite sur le continent Américain et évite ainsi le procès. L'histoire suit les mésaventures d'un criminel de guerre dans la matrice complexe des relations tissées par ses alliés nazis dans l'Argentine, le Paraguay et le Brésil.

Il n'y a aucun doute que le point fort du livre est sa documentation : Guez suit exactement le trajet du médecin dans le nouveau monde en s'appuyant sur des sources solides qui transforment le livre dans un véritable roman historique. Les faits historiques s'enchaînent avec légèreté ce qui fait que, pendant la lecture, le roman semble glisser sous nos yeux. La permutation du récit avec ce que pense Mengele se produit avec pas mal d'adresse. Pour connaître ce qu'a vécu Mengele en Amérique du Sud, mais aussi les destins de tant d'autres nazis qui ont pris la fuite vers le Nouveau Monde, c'est un livre excellent.

Le problème est la partie psychologique vu que Olivier Guez tente de pénétrer la pensée d'un homme tellement ignoble. Il y trouve de l'angoisse, de la paranoïa, du dégoût; mais ce qui endommage le livre c'est la déshumanisation complète du personnage. En effet, le séjour dans les Amériques se présente sous la forme d'une punition rétroactive d'un criminel qui mériterait de souffrir. Il est hanté par ses victimes, recherché par la police internationale et traité comme un homme tout à fait banal par les gens qu'il rencontre en Amérique (punition sévère vu qu'il était un héros de race aryenne). Assez souvent on est poussé à penser que

le narrateur prend du plaisir à voir souffrir le monstre, comme si tout le récit n'existait que pour afficher l'affreuse torture infligée à Mengele. Une question se pose, toutefois : est-ce que c'est la façon correcte de traiter un tel sujet ? Il est vrai que les crimes commis par Mengele ne pourront jamais être payés et qu'il ne peut s'agir que d'un des plus ignobles assassins de l'histoire ; mais un tel traitement du sujet nous place aussi en position de vengeurs. Platon disait dès le début de la *République* que la façon d'agir d'un homme juste est de ne pas faire du mal ni à ses ennemis, ni à ses amis. Cette vengeance rétroactive sur Mengele n'inspire que le dégoût envers ce personnage (qui peut-être ne mérite pas autre chose). L'étude psychologique empiète ainsi, d'une certaine manière sur les autres qualités du livre comme la documentation très poussée où le style dynamique. Il est difficile de penser que dans les circonstances dans lesquelles il vivait, Mengele n'eût pas pensé, ne fût-ce qu'une fois, à ce qu'il ait pu agir d'une manière différente. On ne peut que supposer la vérité sur l'intériorité du personnage; mais le peindre de la pire façon possible nous oblige de nous demander si l'intention d'Olivier Guez n'a pas été de nous dégoûter. Il y a aussi une généralisation assez stéréotypée du « nazi pourri » qui ne fait que le mal. Dans la présentation du psychisme de Mengele, Olivier Guez arrive à peindre le fait que le docteur pense faire le bien, et qu'il n'entende qu'aider son peuple et la « race ». L'épisode de la rencontre avec Rolf décrit exactement ce fait. Toutefois, il est difficile de croire qu'après cet entretien, Mengele arrive à soutenir ses actions avec la même fermeté qu'auparavant. Son fils est totalement aliéné par son manque de repen-

tir, tandis que le lecteur est aliéné par l'insistance sur la déshumanisation de cet homme. L'histoire n'est pas belle et l'embellir artificiellement ne serait pas une bonne idée ; mais après cet épisode on se demande de nouveau quelle était l'intention de Guez en écrivant ce livre. Essayer de comprendre les sentiments et les pensées de quelqu'un comme Mengele est une tâche qui ne se prête pas à la brièveté (qui, pour le côté historique, restait un des points forts). Les ruminations et les questions qui ont dû accompagner ce personnage lors de son voyage en Amérique requièrent de longues pages pour être vraisemblables. Tout le message semble se résumer au fait que les nazis sont très mauvais, qu'il aurait fallu les punir une fois pour toutes et que Mengele est un des pires monstres de l'humanité et que tout ce qu'il a fait est monstrueux et que, de nouveau (l'a-t-on déjà dit ?), Mengele est monstrueusement monstre.

Malgré le fait qu'il y a du style dans la façon de narrer de Guez, il y manque

fortement ce « quelque chose » qui caractérise un livre vraiment génial. La brièveté du récit est un des points forts puisqu'elle renforce la cohésion et l'enchaînement des événements. En effet, raconter des faits très divers d'une manière concise est moins accessible qu'on ne le pense et la difficulté spécifique de ce type de récit tient du besoin de raccourcir les événements sans perdre de vue l'essentiel. Tout converge vers une dynamisation du récit. Même le dialogue pousse le récit vers sa fin. Toutefois, il manque de ce récit la nouveauté. Raconter un rêve à l'aide d'un enchaînement, c'est, certes, intéressant, mais assez cliché.

Verdict : en tant que roman historique, *La disparition de Josef Mengele* mérite certainement une lecture pour approfondir la vie d'un des pires criminels de guerre de l'histoire, mais en tant que roman psychologique, il y a trop peu d'effort de la part de l'auteur pour comprendre tout ce qu'a pu être Josef Mengele.

DANIEL SEBIN¹

¹ *Cette contribution est un hommage au centenaire de la Grande Union roumaine de 1918.* Sebin DANIEL est étudiant en 3^e année à la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca. Ses domaines d'intérêt sont la théorie littéraire, la linguistique et la littérature françaises. Email : dani.sebin@gmail.com.